

**Profession solennelle Sœur Augustine
Carmel de Saint-Maur
Samedi 1^{er} octobre 2022
Fête de Sainte-Thérèse de Lisieux**

Dans le diocèse, nous sommes tous conscients du don inestimable que Dieu nous fait en nous donnant la grâce d'accueillir trois monastères. Mais un monastère ne serait rien sans les moines ou les moniales qui y vivent. La vie contemplative a une place essentielle dans la vie de l'Église. Cette place, la petite Thérèse la magnifiquement décrite : *« Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brulant d'amour. (...) Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu'il est éternel ! ... Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'amour ! ... Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ».*

Sœur Augustine, vous aussi, vous avez trouvé votre vocation dans l'Église à la suite de la Grande Thérèse d'Avila, et de la non moins grande « petite » Thérèse de Lisieux. Le Seigneur vous a conduit jusqu'ici pour répondre à son appel. Merci de Lui avoir dit « oui », merci de lui offrir votre vie avec joie et générosité. Même si Jésus vous a adressé cet appel personnel et qu'aujourd'hui vous y répondez solennellement de façon personnelle à travers une la très belle liturgie qui va suivre, vous savez que la réponse à l'appel de Jésus est toujours une expérience communautaire. Aujourd'hui, vous êtes choisie par Dieu d'une part pour répondre à son appel de façon personnel, mais aussi pour entrer dans la famille du Carmel et plus particulièrement dans cette communauté du Carmel de Saint-Maur. À présent, vous savez que c'est ici, dans cette famille et cette communauté, que vous aurez à vivre.

La nature profonde de la vie communautaire est d'être, à sa manière, une continuation, dans l'Église, de la communauté des disciples groupés autour de Jésus, à l'écoute de sa Parole, en marche vers l'expérience de la Pâque, dans l'attente de l'Esprit donné pour la mission. Alors que notre diocèse cherche un nouvel élan missionnaire en mettant la fraternité évangélique comme axe prioritaire de son action, la vie communautaire que vous vivez ici, avec ses joies, mais aussi ses difficultés, a quelque chose d'exemplaire et d'inspirant pour chacun de nous. Votre vie communautaire est appelée à être une page d'Évangile vivante.

Sœur Augustine, à travers les vœux que vous allez prononcer, c'est le Christ pauvre, chaste et obéissant que vous imitez. Ces vœux sont une manière de vous unir à Lui, une manière d'imiter celui qui devient en quelque sorte aujourd'hui votre époux. Ces vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance comportent une dimension prophétique dans la société, où nous vivons, marquée par la consommation, la recherche des plaisirs et une revendication très forte d'autonomie. Pour vous, qui allez désormais porter le monde dans votre prière et votre offrande, le vœu de pauvreté est aussi pour vous un chemin de communion avec les plus pauvres, celui de chasteté une manière de porter dans votre prière ceux et celles qui vivent un célibat non choisi, en choisissant l'obéissance volontaire vous pourrez vous unir à ceux et celles à qui on ne demande pas leur avis et qui subissent les choix des autres. Sœur Augustine, vous l'avez découvert, et vous le découvrirez encore, les vœux évangéliques vous permettent d'expérimenter dans votre chair chaque page d'Évangile, ils sont une occasion de mettre l'Évangile en pratique. C'est la grâce d'une vie communautaire, pour lire l'Évangile non seulement dans les offices, la messe ou la lectio divina, mais aussi le lire dans la vie de chaque carmélite.

Sœur Augustine, la profession monastique n'est pas la fin de votre formation. C'est le début d'une grande aventure avec le Christ. Prenez soin de votre vocation. Vous le savez, nous n'avons jamais fini de répondre à l'appel du Christ. Ce n'est, hélas, pas le grand « oui » que nous prononçons dans

une belle et grande liturgie solennelle, que ce soit une profession monastique, une consécration religieuse ou une ordination, mais c'est vrai aussi pour le mariage, ce ne sont donc pas les grands « oui » qui sont les plus difficiles. Ce sont les petits « oui » cachés, généreux, ceux qui ont été prononcés jusqu'à ce jour, et tous ceux que vous redirez après cette célébration. Le « oui » solennel, que vous prononcez aujourd'hui, les contient tous et ce « oui », ce « me voici » rejoint celui de Jésus qui s'offre au Père pour le salut du monde.

Sœur Augustine,

En priant pour vous, je repensais à la petite Thérèse de Lisieux. Cachée dans son carmel, elle a emprunté une petite voie qui a transformé le monde. Il y a quelque chose de très impressionnant. Pourtant, vous le savez, ses sœurs disaient d'elle à la fin de sa vie « « Qu'est-ce qu'on va pouvoir dire de Sœur Thérèse ? » sa vie lui semblant sans reliefs tant sa vie monastique était ordinaire. Mais cette vie extraordinairement ordinaire, c'est le chemin à suivre pour répondre à votre vocation à la sainteté. Cette voie de la sainteté, Thérèse nous l'a montrée en empruntant le chemin de l'enfance spirituel : « je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. (...) L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire, il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. » (Mc C, 3r). Oui, sœur Augustine, le Seigneur vous appelle à la sainteté, une sainteté qui ne s'obtient pas à la force des poignées, mais une sainteté qui laisse Jésus nous élever à lui.

Sœur Augustine, non seulement on peut devenir sainte en menant une vie ordinaire, mais on peut devenir patronne des missions sans sortir de son couvent. Vous aurez un petit avantage sur la petite Thérèse. Car depuis le Carmel de Saint-Maur, le panorama permet de voir loin et en contemplant les magnifiques paysages depuis le Carmel, vous pourrez porter dans votre mission tous les habitants de notre région, et, puisque Thérèse est la patronne des missions, vous pourrez porter dans votre offrande le renouveau missionnaire que nous essayons de vivre dans notre diocèse. Sans la prière des contemplatifs, je sais que notre action pastorale serait vaine et que les fondations de la transformation pastorale du diocèse a ses fondations dans chacun des trois monastères.

Sœur Augustine, Sainte Thérèse est rentrée au Carmel, pour, je la cite, « sauver les âmes et surtout afin de prier pour les Prêtres ». Sœur Augustine, avec vos sœurs du Carmel, merci de prier pour les prêtres de nos diocèses. Pour qu'ils soient de bons prêtres, des prêtres exemplaires par la sainteté de leur vie. Priez pour que le Seigneur accorde à notre diocèse des prêtres zélés pour l'évangélisation de notre diocèse.

De tout cœur, merci.

Amen.

+ Jean-Luc GARIN
Évêque de Saint-Claude